

toutes les nations de l'Europe. Ces éléments ethniques jetés là pêle-mêle et encore, pour ainsi dire, en fusion, traversent une période d'élaboration profonde et de changements progressifs. A tort ou à raison, Mgr Satolli jugeait inévitable, sous l'influence prédominante, l'absorption et la transmutation de ces divers groupes en un tout homogène.¹ Mais notons bien ses paroles que je tiens à transcrire textuellement:² "L'assimilation doit être spontanée, graduelle, et subordonnée au bien commun de toutes les parties qui composent le corps social. Elle ne doit être ni violente ni forcée." Lui-même se faisait un devoir et une joie de prêcher en italien devant ses compatriotes émigrés; et il écrivit un jour à quelques Canadiens-français qui avaient déposé une plainte contre leur évêque, que si ce dernier ne lui paraissait pas avoir manqué envers eux, il trouvait leur attachement à la langue natale absolument naturel et digne d'éloges et reconnaissait leur droit d'être desservis, de façon convenable, dans cette langue.

Le respect de l'autorité épiscopale le portait à maintenir les mesures prises par les évêques dans les limites de leur juridiction, chaque fois que ces mesures ne lui semblaient ni injustes en soi ni dommageables au bien commun. Dans les questions de tempérance, en particulier, il appuya de tout son pouvoir les efforts faits en différents diocèses pour endiguer la vague montante de l'alcoolisme. Il soutint également les pasteurs les mieux inspirés et les plus clairvoyants dans leur lutte contre les sociétés secrètes; et c'est, nous pouvons le croire, à son action prompte et ferme qu'est dû le décret du Saint-Office du 20 août 1894 rangeant au nombre des sociétés nommément défendues les "Odd Fellows", les "Sons of Temperance" et les "Knights of Pythias."

Tout était pour ce penseur sujet d'observation.

Il remarquait et il appréciait les qualités et les énergies du peuple américain. Et il appelait de ses vœux le jour où Dieu, par sa grâce, grefferait sur ces vertus civiques les vertus surnaturelles qui seules assurent la pleine valeur des âmes et la gloire durable des nations. Il eût voulu que la presse, comprenant son rôle le plus noble, servît d'instrument entre les mains divines pour préparer et opérer ce résultat. "La société, disait-il un jour, réunit tous les éléments d'un corps organisé. Le gouvernement en est la tête, le peuple les membres, la force militaire les muscles, la richesse économique le sang, la religion le cœur;" puis il ajoutait que dans ce corps "la presse joue le

¹ Nous osons exprimer l'opinion que si Mgr le Délégué eût reçu ses renseignements de sources moins intéressées, et si surtout il eût pu voir et étudier sur place l'admirable travail d'organisation accompli dans les centres franco-américains de l'Est depuis trente ans, il eût peut-être pensé différemment.

² *Ouv. cit.*, pp. 230-231.